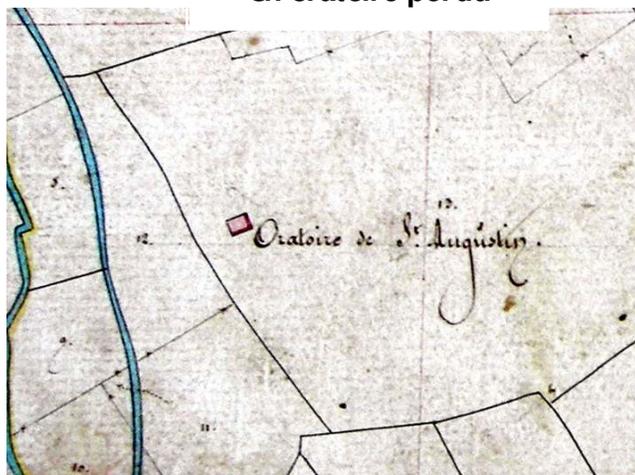


Dans ce numéro, le programme du Pardon de Laz, une photo de classe de 1947-1948 où de nombreuses laziennes se reconnaîtront. Le début d'un récit qui se déroule en partie à Trévarez et la première d'une série d'évocations des bâtiments disparus de Laz. Bonne lecture !

### Un oratoire perdu



Oratoire St Augustin, cadastre de 1838 (Cad. Napoléon)

Découvrez en page 4 l'histoire de cette disparition, première d'une série d'études  
« **Les bâtiments disparus de LAZ** »

### Notre site

[www.cybervillage.bzh.bz](http://www.cybervillage.bzh.bz)

**a franchi le cap des 17000 visites !**

**Vous y trouverez ce mois-ci :**

**Les noms de plus de 4000 parcelles de LAZ**

Jusque vers 1980, l'administration du cadastre gardait dans ses archives le nom de chaque parcelle. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

A partir des anciens listings du cadastre gardés à la Mairie, le Comité d'Animation a réussi à retrouver ces noms et les met à votre disposition.

Vous pouvez connaître le nom attaché à votre parcelle, ou localiser l'emplacement d'un champ mentionné par son nom dans une archive notariale.

Un petit dictionnaire des termes vous aide à traduire ces noms.

### Concours de dessin 2006

**Sujet:** La maison de vos rêves  
Se renseigner à l'école.

**15,16 et 17 septembre**

### Pardon de Laz

#### Vendredi 15 septembre :

Concours de belote salle communale, 20H30

#### Samedi 16 septembre,

**Concours de Pétanque** au triangle municipal. Doublette libre. Jet de bouchon à 14h30.

Le **four à pain** du champ de foire sera allumé dans l'après-midi et on y fera cuire du riz au lait, fars, quatre quarts et autres pâtisseries préparées par les bénévoles de Laz.

Le **repas de l'AS Laz** sera organisé le samedi soir.

#### Dimanche 17 septembre,

Le pain **sortira du four à partir de 11H00**, avec des fourrées jusqu'à **16 heures**, et l'on pourra déguster un **café** et manger les **gâteaux cuits** la veille.

Les **jeux d'enfants** seront organisés comme l'année dernière, par les parents d'élèves à partir de 14 heures 30, place de l'église.

**Parcours en calèche et poneys pour les gagnants !!**

Après les matchs de **foot au stade**,

les résultats du **concours de dessin 2006** seront proclamés

L'après-midi sera animée par des **musiciens et chanteurs amateurs**.

**Jeux** et buvette toute la journée.



### Bénévoles de LAZ :

Le groupe reprend ses activités le mardi 6 septembre à 14 heures. Pour le Téléthon 2006 de nombreuses créations originales en mosaïques, tabliers, gilets brodés et objets en bois peint seront réalisés par l'équipe à qui vous pouvez rendre visite tous les mardis après-midi à l'ancienne école, au centre Bourg.

## Um nachtung

Johann massacrâit un morceau de Schumann sur le piano désaccordé, récupéré dans un bunker bombardé. Il lui manquait des touches et, dévoré par l'humidité, il sonnait faux. Johann en jouait quand il pouvait, comme il pouvait. Ca n'était pas important, la musique et le bouleversant poème étaient là, dans ses oreilles, son esprit.

Six ans auparavant, Johann était organiste en chef de la cathédrale de Cologne. Musicien prodige, il était connu de tous les mélomanes allemands pour son ouvrage sur Schumann, un de ses aïeux.

« Ils se sauvent, à la tombée de la nuit c'est notre tour ! » lui dit Ernst en lui tendant le câble :

« QG replié sur la cote 380, dégager à 21 heures, matériel doit être détruit. Contact par estafette à 05H00 »

Johann regarda par-dessus le parapet. On pouvait voir là-bas les canons russes alignés roue dans roue, formant une ligne continue. Derrière, les hommes s'affairaient autour des batteries de lance-fusées. Se sachant hors de portée, ils ne sabritaient même plus.

L'isthme de Perekop était tombé, la 17<sup>ième</sup> armée et ses soixante dix mille hommes, isolés en Crimée, agonisaient en ce mois de mai 1944. Les bataillons disciplinaires pauvrement armés et presque sans munitions étaient sacrifiés pour ralentir l'ennemi. (

Johann portait le signe rouge des bataillons disciplinaires, des sans-grade. L'officier en charge était Ernst, un SS envoyé deux mois avant pour galvaniser les troupes. Il envoyait ces hommes punis et méprisés de missions impossibles en charges suicidaires.

Il ménageait Johann, peut-être à cause de son ancien grade de lieutenant, mais surtout parce qu'ils pouvaient parler musique ensemble.

Ernst regardait les canons russes se préparer. « Comme dirait votre ancêtre, le soir va vite arriver ! » Johann, à son habitude, le corrigea sans y penser. « Non, c'est Liszt qui lui a dit cela, le jour où il l'a emmené à l'hôpital. Robert s'est retourné, a regardé le ciel et soupiré : Tu te trompes la Nuit tombe déjà ! Il s'est laissé mourir à partir de ce jour ! »

Ernst le regarda et lui parlant très vite « Je pars tout de suite rejoindre le QG, je vous laisse le commandement ! » Il hésita puis dit « Je suis muté au front Ouest, en France » Silence « Vous étiez, c'est dans votre dossier ! » Après une minute, il ajouta à voix basse « Il s'appelle Pierre. Elle a écrit à vos parents. Il va bien. J'ai eu ordre de ne rien vous dire ! » Il est parti, courbé dans la tranchée.

Johann, interdit, regagna le bunker et s'écroula dans un coin.

À l'automne 1941, Johann avait été détaché de l'état-major Ouest à un nouveau centre de repos de la Kriegsmarine, dans un grand château en Bretagne. Le commandant Genst, en charge de cet établissement, était un vieux militaire rigide, musicien, qui l'appréciait beaucoup. Les lieux étaient d'un luxe incroyable. La forêt et l'immense château en briques roses semblaient venir tout droit d'un conte d'enfant et il s'attendait à tout moment à voir apparaître les fées dans ces bois déserts. L'imposante bibliothèque contenait de nombreuses partitions, et un très bon piano Erhard permettait d'agrémenter les soirées.

Les sous-mariniens qui venaient en période de repos n'avaient plus figure humaine. Ils erraient dans les allées, l'air hébété, ivres d'air frais et d'espace. Ils s'agglutinaient le soir autour du piano, écoutant sans mot dire ces mélodies. Parfois ils remerciaient.

Quand ils commençaient à paraître normaux, ils repartaient.

Il flottait autour de ces jeunes hommes des remugles d'alcool, de violence et de désespoir. C'est en Russie qu'il comprit que cette odeur était celle de la peur.

Plusieurs fois, le dimanche, en grand uniforme, le commandant et lui allèrent à la messe dans la petite église au clocher tronqué du village à côté du château. Il joua sur l'harmonium fatigué quelques morceaux de Bach devant les paroissiens médusés.

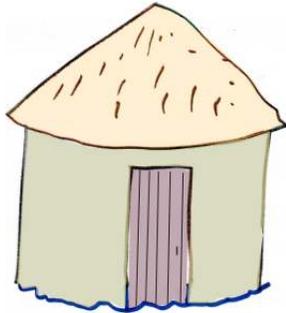
La fée est sortie de la brume un matin où il se promenait au fond du parc pour échapper aux zombies, arrivés la veille de Lorient, qui encombraient les allées.

(A suivre)



Trévareux occupé par la Kriegsmarine en septembre 1943  
Cli. Actualités allemandes Coll. Nicolò

### Un oratoire perdu dans la campagne



ORATOIRE ST AUGUSTIN  
Reconstitution d'après témoins

Loin de tout chemin, au creux du vallon qui sépare Runaval de Roz Plas près de Kerguelen, sur deux parcelles contiguës appelées « Prat Saint Augustin » ( N° C-217 et C-221) se tenait jusque vers 1950 un petit oratoire dédié à Saint Augustin.

Construit sur une embase en pierre ronde d'environ trois mètres de diamètre, sans fenêtre, muni d'une petite porte et recouvert de genêts, il ressemblait plus à une cabane de charbonnier qu'à un édifice religieux.

Quelques témoins de Laz se souviennent encore des pardons qui se tenaient là et dont le dernier aurait eu lieu en 1939.

A la sortie de l'hiver, le fabricant du quartier rafraîchissait la toiture en remplaçant les touffes de genêts abîmées. Le mardi de Pâques, autour de quelques tables, le cidre offert par les fermiers de Runaval coulait à flots. Les participants passaient une tranquille après-midi, ponctuée de luttes bretonnes, de parties de

palet et de quilles, de lever de poteaux de bois.

Le vicaire dirigeait une prière. Bien entendu, la journée se terminait souvent par quelques bagarres entre coqs de village.

Cette tradition s'est arrêtée à la guerre, l'occupant allemand interdisant ces rassemblements.

Après la Libération, le conseil de fabrique de Laz refusa de financer une réfection de la toiture très abîmée et la tradition se perdit. Plus tard, l'exploitant du terrain dégagea les décombrés et récupéra les meilleures pierres ainsi que le petit autel pour les réemployer.

Il ne reste de ce curieux oratoire que le nom de deux parcelles, une mention manuscrite sur le cadastre détaillé de 1838 (Cadastre dit de Napoléon) et la statue qu'il abritait.

#### **Pourquoi le culte de Saint Augustin dans ce coin de prairie ?**

Saint Augustin, évêque d'Hippone (Bône) en Algérie, docteur de l'Eglise, d'origine berbère, vécut au quatrième siècle. Son influence sur la philosophie et la doctrine de l'Eglise fut très importante. Il créa le premier catéchisme et les missions. Les ordres Templiers et hospitaliers se réclamaient de sa pensée (Règle de Saint Augustin), comme, beaucoup plus tard, les Dominicains.

C'est probablement l'origine de ce lieu de culte d'un saint très peu breton..

Michèle Le Goff pense que ce culte a été introduit par la famille noble des Keroch'hent (Kerohan) affiliée au Temple. (P. 119 de « Sites, signes et vie.. ») Page 187 du même livre, elle envisage l'hypothèse que les Dominicains aient remplacé le nom d'un saint dominicain, archevêque de Canterbury, par celui d'Augustin. Les missionnaires auraient-ils remplacé, comme en de nombreux endroits, un saint breton par un saint plus recommandable ou christianisé un lieu de culte païen ?

#### **Le saint craint l'eau !**

Jos, un bon vivant un peu marginal, voyant au hasard de ses pérégrinations le saint exposé aux intempéries, mit la lourde statue dans son sac et monta au Bourg. Après un petit coup au café il ouvrit son sac pour montrer à tous pourquoi il avait chaud, décréta que le Saint craignait l'eau et qu'il faisait bien soif ! Bon prince, le tenancier régala le Saint et son porteur. Jos décida de continuer son pèlerinage, accompagné d'une bande grandissante de joyeux drilles assoiffés, en visitant les nombreux cafés du Bourg. Le lendemain, les plus motivés de la bande entreprirent avec lui le tour des fermes où ils savaient que le saint évêque serait bien accueilli ...

En rentrant chez Jos, à côté du Presbytère, les compagnons de goguette, un peu fatigués, tombèrent dans un guet-apens: Le Recteur exigea que l'évêque rejoignit immédiatement le sein de l'Eglise.

Les autres pèlerins s'éparpillèrent dans la nature et Jos, resté seul, penaud, du rendre son butin. Il garda un excellent souvenir, un peu imprévis, du bon temps qu'il avait eu avec l'évêque et souffrit de la mauvaise réputation qui le poursuivait pendant des années.

Lorsqu'il en parlait, il disait « Je voulais simplement le protéger de l'eau ! »

Le saint de bois (84 cm de haut) restauré vers 1970, orne maintenant la chapelle Saint Joseph, aménagée en 2002 dans l'ancienne école des Sœurs. Il a gardé un regard malicieux qui fait penser qu'il a dû apprécier lui aussi cette brève escapade, scandaleuse aux yeux de beaucoup et qu'il a pardonné à Jos ces familiarités !



A

B

C



Coll. Bénéat

### Ecole de Laz 1947-1948

**Rang A** : A1 : Annie Bizien, A2 : Véronique Keraval, A3 : Jeannine Siquin, A4 : Marie-Thérèse Riou, A5 : Annick Chevanec, A6 : Marie Guevel, A7 : Henriette Bourrhis, A8 : Lisette Siquin, A9 : Angèle Pennec  
**Rang B** : B1 : Bernadette Cosquer, B2 : Eliane Cosquer, B3 : Jeannine Keraval, B4 : Marie Le Bec, B5 : Monique Falchier, B6 : Eliane Ballaven, B7 : Paulette Nedelec, B8 : Danielle Gaonac'h, B9 : Marie Dréau, B10 : Mlle Yvette (institutrice)  
**Rang C** : C1 : Jeanne Quefelec, C2/ : Marie Rose Keraval ; C3 : Angèle Laz, C4 : Monique Jacq, C5 : Hermeline Guevel, C6 : Christiane Madec, C7 : Christiane Siquin, C8 : Anne-Marie Dreujou, C9 : Marie-Louise Pennec, C10 : Jeannine Le Cam, C11 : Marguerite Herpe ;